

Feuille Officielle

DES ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON

PARAISSANT LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE.

PRIX DES ANNONCES :

UNE A SIX LIGNES. 3 FRANCS.
CHACQUE LIGNE AU-DESSUS. . . 0 FR. 40 CENT.
Les répétitions d'avis judiciaires, sans modifications, seront payées à raison de moitié du prix ci-dessus pour chaque ligne au-dessus de six.

NUMÉRO 11.

JEUDI 14 MARS 1867.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

UN AN. 15 FRANCS.
SIX MOIS. 8 »
TROIS MOIS. 4 »
UN NUMÉRO. 0 FR. 50 CENT.

PARTIE OFFICIELLE.

Par décision du Commandant, en date du 4 mars 1867, M. l'abbé Guillo, a été nommé curé de la paroisse de Miquelon, en remplacement de M. l'abbé Guéguen rentrant au chef-lieu.

Avis aux Créanciers du Service local.

Les créanciers de l'Etat sont avertis que la clôture de l'exercice 1866, est fixée pour l'ordonnancement au 20 mars prochain, pour le paiement au Trésor, au 31 du même mois.

En conséquence, toute créance qui n'aura pas été présentée au Détail des Fonds au 20 mars prochain pour être ordonnancée, ou qui, ayant été ordonnancée, n'aura pas été présentée au Trésorier, au 31 du même mois pour être payée, tombera dans les créances dites d'exercices clos, qui ne peuvent plus être payées dans la colonie, qu'après avoir été directement ordonnancées par le Ministre.

ENQUÊTE DE COMMODO ET INCOMMODO.

En exécution d'une décision de M. le Commandant de cette colonie en date du 2 de ce mois, une enquête de *commodo et incommodo* sera ouverte et suivie par l'Ordonnateur du jeudi 7 au jeudi 21 du mois de mars courant, pour recevoir les observations des personnes qui auraient à en présenter contre le déclassement demandé par le sieur Vidart de sa grève située en face de l'hôtel du Gouvernement.

Les observations devront être consignées sur le registre destiné à les recevoir au secrétariat de l'Ordonnateur.

Ce registre et le plan de la grève seront tenus à la disposition du public tous les jours, les dimanches et jours fériés exceptés, aux heures ordinaires d'ouverture des bureaux jusqu'au 21 mars courant.

DOUANES.

ÉTAT de la quantité de Morues exportées de Saint-Pierre du 1^{er} janvier au 1^{er} mars 1867.

DÉSIGNATION des PRODUITS EXPORTÉS.	PENDANT le mois de Février.	ANTÉRIEUREMENT.	TOTAL au 1 ^{er} mars.	PENDANT la période corresp. de 1866.	AUGMENTAT. dans la période de 1866.
Morue sicc.	463,862 k.	565,042 k.	1,028,904 k.	684,198 k.	344,706 k.
Morue verte.

Souscription en faveur des inondés de France.

CINQUIÈME LISTE.

M ^{lle} X	13 f. 10
M. X	2 70
Total de la liste précédente.	583 30
Total.	599 f. 10

La liste est close et le produit en est adressé en une traite à S. Exc. le Ministre de la marine et des colonies.

PARTIE NON OFFICIELLE.

LA POPULATION DES COLONIES FRANÇAISES.

Le ministère de la marine et des colonies vient de publier la statistique complète des

colonies françaises pour l'année 1864; cette statistique se compose de 93 grands tableaux donnant l'état de la population, des cultures, du commerce et de la navigation de nos divers établissements coloniaux. Voici un résumé succinct que le *Constitutionnel* fait de ce travail.

La population totale de nos colonies est de 936, 132 habitants qui se repartissent ainsi : Martinique, 137,673; Guadeloupe, 139,505; Guyane, 18,556, non compris les transportés; Réunion, 205,972; Sénégal, 170,101 établissements de l'Inde, 229,533; Mayotte et Nossi-Bé, 22,570; Saint-Pierre et Miquelon 2,753; Nouvelle-Calédonnie, 434 (blancs seulement, non compris 40 ou 50,000 indigènes); Taïti, 9,035.

Pour les cultures, nous nous bornerons à citer les principales et à comparer entre elles les colonies intertropicales qui ont à peu près les mêmes produits.

Pendant l'année 1864, la canne à sucre couvrait une superficie de 86,672 hectares dont 19,514 à la Martinique, 18,384 à la Guadeloupe; 392 à la Guyane, et 48,382 à la Réunion. Le café donnait un total de 5,363 hectares, dont 534 à la Martinique, 3,307 à la Guadeloupe, 546 à la Guyane et 1,976 à la Réunion. Le coton était représenté par 5,047 hectares, dont 3,679 à la Guadeloupe. Enfin, dans ces quatre colonies, 1,246 hectares étaient plantés en cacao, 410 en girofle, 491 en vanille, 8 en poivre, 719 en tabac, 1,269 en rocou et 47,875, en vivres divers.

Passant maintenant au commerce, nous trouvons que la valeur des importations et des exportations de toutes nos colonies s'est élevée en 1864 à la somme totale de 226 millions 478,538 francs, dont 121 millions 261,560 aux importations et 105 millions 216,978 aux exportations.

Voici le rang qu'occupe chaque colonie au

FEUILLETON (1).

LE

MAÎTRE D'ÉQUIPAGE JÉZÉQUEL

— Rien de tel qu'un bon renseignement accompagné d'une bonne recommandation. Malgré ça, voici une table d'hôte qui me coûtera bon s'il faut jamais que j'y paye mon souper. De la vaisselle d'argent, des domestiques galonnés, des lustres chargés de bougies à couler bas, une division de vins et de vins de choix à faire revenir un mort. Je suis invité, je crois bien, vu ma place; n'importe! il m'est dû 343 francs et les centimes sans compter l'an VII qui a passé au bleu.

Le gouverneur, après un moment de conversation générale, s'apercevant que Jézéquel commence à se familiariser avec sa position, s'occupe de lui

davantage. Il le présente comme l'un des plus braves compagnons du commandant Lucas, le héros de Trafalgar.

— Un homme! dit le maître entre deux coups de fourchette.

— Maître Jézéquel, poursuit le gouverneur, a également servi avec intrépidité sous les ordres du commandant Roquebert.

— Un officier! fit le maître.

— Ce capitaine de frégate, messieurs, avait été envoyé dans l'Inde avec une division légère pour se réunir aux forces commandées en chef par Duperré et en sous ordre par Bouvet.

— Deux matelots! dit vivement Jézéquel, dont le verre de madère venait d'être rempli. On peut boire de bon cœur à des marins pareils!

— Vous avez raison, maître, ajoute le gouverneur. A leur glorieuse santé et à la vôtre.

Le repas, le madère, le bourgogne, le bordeaux et la prévenance de tous les convives ont assez vite produit les meilleurs effets. Jézéquel répond avec entrain à toutes les questions qu'on lui adresse; il donne sa relation de la bataille de Trafalgar:

— Nelson tombe! le petit Provençal qui l'avait visé courait comme un fou sur le pont en criant: « *À ta mort Nelson! Va-tu!* » Sur le *Victory*, les anglais perdaient la carte. — « A l'abordage! » commande Lucas... un homme, je lui dit, un brave premier brin! Mais le trois-ponts était si haut qu'on ne savait par où monter. M. Yon, un fameux aspirant, montre

le chemin en se paumoyant à l'ancre des porte-haubans de l'Anglais. On le suit. Tout va bien. Je risais en dedans. Mais, non d'un tonnerre à la voile! un autre trois-ponts nous prend de l'autre bord à bout portant. J'ai fini de rire. Ne faut plus penser à enlever le vaisseau de Nelson; manqué, le joli coup de commerce! M. Yon est tué, et le petit Provençal, et tout les autres avec. Nous nous trouvions entre deux feux, et si près, si près que les canonnières anglaises et françaises s'arrachaient des mains les refouloirs. On se lardait à coups de piques par les sabords. Plus de manœuvres; mon sifflet n'étant bon à rien, je tirais avec mon pistolet sur les chargeurs des batteries hautes. Lucas est blessé à la tête. Nous voilà enrégés de chagrin; nous nous battions de même. Tenez, mes belles dames, foi de matelot, il y a eu un moment où nous pensions, nous, avec notre petit 74, gagner contre les deux trois-ponts.

— Fûtes-vous blessé?

— Presque pas; la joue droite effleurée par un biscaïen; ça se voit encore un peu.

Une profonde cicatrice rougeâtre laisse juger de ce que Jézéquel traite d'égratignure.

Les sujets belliqueux se succèdent. Le maître parle avec enthousiasme du combat du Grandport et de la magnifique défense de la *Néréide*. Il s'exalte, devient éloquent, captive l'assistance, mais rougit tout à coup à la question: — « Y étiez-vous? »

— Non, répond-il sourdement.

Il est devenu morne, se rasseoit, mange comme

1) Voir les n^{os} 4 à 10 de la Feuille officielle.

point de vue commercial : Réunion, 58 millions 663,551 francs; Martinique, 45 millions 942,684 francs; Guadeloupe, 32 millions 746,558 francs; Sénégal et Gorée, 28 millions 936,998 francs; établissements de l'Inde, 26 millions 626,216 francs; Saint-Pierre et Miquelon, 11 millions 271,104 francs; Guyane, 11 millions 111,205 francs; Taïti, 4 millions 803,919 francs; Gabon, 3 millions 71,479 francs; Nouvelle-Calédonie, 1 million 656,900 francs; Mayotte et Nossi-Bé, 1 million 308,571 francs; Sainte-Marie de Madagascar, 339,243 francs.

Les seules colonies dont les exportations excèdent les importations sont, par ordre d'importance, les établissements de l'Inde les pêcheries de Saint-Pierre et Miquelon et le Gabon.

Les mouvements de la navigation française et étrangère auxquels le commerce maritime des colonies et pêcheries françaises a donné lieu en 1864, ont employé 8,084 navires (entrées et sorties). Sur ces 8,084 navires, 2,531 étaient étrangers et la statistique n'en indique pas le tonnage. Les 5,553 bâtiments naviguant sous pavillons nationaux représentaient un ensemble de 776,588 tonnaux et étaient montés par 57,068 hommes. Il ne faut pas perdre de vue que l'on comprend dans ces chiffres les navires entrés et les navires sortis, et que par conséquent le même bâtiment figure presque toujours deux fois dans les calculs.

On remarquera que la Cochinchine n'est pas comprise dans la statistique officielle du ministère; c'est uniquement parce que la création de cette colonie est de date trop récente pour qu'il ait été possible d'en établir la statistique sur les mêmes bases que dans les autres colonies. Mais, il résulte des documents authentiques publiés par le *Courrier de Saïgon*, que le mouvement maritime de notre nouvelle possession s'est élevé à 502,282 pour l'année 1865, en accroissement de 121,763 tonneaux sur l'année précédente. De même, les exportations de 1865 ont dépassé une valeur de 21 millions de francs, tandis que celles de 1864 n'avaient été que de 17 millions. En y joignant 14 millions d'importations, c'est un ensemble d'affaires de 35 millions de francs. Le riz, comme on le sait, est la base des exportations de la Cochinchine; nos trois provinces renferment à elles seules 105,000 hectares de rizières auxquelles il serait facile d'ajouter 80,000 autres hectares.

D'après le recensement fait en 1864, le nombre de résidents européens existant dans les trois provinces était de 600 personnes non compris les fonctionnaires et les soldats de la garnison. Quant aux indigènes, on n'évaluait pas leur nombre à moins d'un million.

On voit par les chiffres qui précèdent, que cette colonie est en voie de prendre la première place parmi nos possessions d'outre-mer.
(*Courrier du Havre.*)

L'ÉLECTRICITÉ ET LA MORT APPARENTE.

Observations nouvelles du docteur BONNEJOY.

On s'occupe beaucoup en ce moment de la question de la mort apparente et des inhumations précipitées. Un jeune médecin de Paris, M. le docteur Bonnejoy, vient de publier sur ce sujet saisissant et lugubre un travail remarquable que M. Louis Figuier apprécie en ces termes dans son bulletin scientifique de la *Presse* :

Le moyen employé par M. Bonnejoy, pour constater la mort réelle, c'est l'électricité d'induction à l'état de courant. Ce savant a fait des expériences sur un chien qui était asphyxié sous l'eau depuis une heure; il est parvenu à obtenir encore une respiration artificielle et même des sons glottiques. Après un intervalle moins considérable, on peut obtenir le retour de sensibilité.

Dans les cas ordinaires de l'asphyxie, on ramène la vie par des insufflations dans la bouche; mais la respiration artificielle par l'excitation électrique des nerfs phréniques est préférable. Elle fournit un moyen simple et facile de rappeler à la vie les asphyxiés qui ne sont pas encore entièrement morts, mais seulement en léthargie.

En généralisant ce procédé, on parviendrait probablement à éviter les malheurs des inhumations précipitées. M. Bonnejoy propose donc d'établir à l'entrée des cimetières une chambre d'observation, dans laquelle un médecin spécial soumettrait les cadavres à l'épreuve de l'excitation galvanique, à moins que cette épreuve n'eût été déjà exécutée à domicile.

Si l'emploi de l'électricité parvenait à faire renaître, dans quelques cas, une vitalité qui n'était qu'à moitié éteinte, quelle satisfaction pour la science, pour la société! Et quand ce moyen demeurerait impuissant, on aurait la certitude de l'accomplissement d'un devoir.

Le projet d'établir dans les cimetières ou à domicile ce système d'épreuve funèbre, nous paraît digne de fixer l'attention des hommes spéciaux et des autorités compétentes. Le Sénat, qui s'est occupé cette année de la question des inhumations précipitées, n'avait pas malheureusement connaissance des idées et des expériences de M. le docteur Bonnejoy. Sans cela peut-être aurions-nous vu sortir quelques mesures pratiques de l'étude de ce moyen scientifique de constater les décès.

FAITS DIVERS.

Un grand nombre de patineurs, parmi lesquels on remarquait plusieurs dames, prenaient leurs ébats sur un splendide parquet de glace à Regent's Park, au nord de la porte de Portland. La glace manqua tout à coup sous leurs pieds sans même faire entendre les craquements ordinaires.

Il s'ensuivit une scène indescriptible. Les engins dont on pouvait disposer furent insuffisants et un grand nombre de patineurs furent noyés.

Cela arriva en face de la terrasse de Sussex. On avait beaucoup patiné pendant toute la journée dans cet endroit qui offrait une surface magnifique. A quatre heures, il y avait quelques centaines de personnes de moins; néanmoins, le divertissement continuait encore avec beaucoup d'ardeur.

La glace se rompit d'abord au milieu. Un jeune garçon disparut. Un instant après une bande de glace longue de plusieurs centaines de mètres et large de 250 mètres s'affaissa par le milieu, puis se brisa en mille pièces. Sur plus de 200 personnes quelques-unes seulement échappèrent à l'immersion. Les uns cherchèrent à gagner la terre sur des glaçons flottants, les autres se débattaient sous l'eau glaciale. On voyait flotter des chapeaux et des sticks.

Quelques minutes après il n'y avait plus signe de vie sur le bassin. De ceux qui peu de temps auparavant le parcouraient en glissant d'un pied léger, les uns étaient morts, les autres se félicitaient sur la berge d'avoir la vie sauve ou cherchaient avec une poignante anxiété les parents ou les amis qui avaient partagé leurs jeux.

Après bien des efforts on reconnut qu'il devait y avoir au fond du bassin un nombre de victimes qu'on faisait varier entre 20 et 50.

Bien qu'on n'eût plus alors l'espérance d'en ramener aucune à la vie, on dragua les corps, qui furent portés dans les maisons voisines.

Un habitant d'Euston square, que l'on croyait mort quand on le retira de l'eau, recouvra ses sens grâce aux soins dont il fut l'objet. Ses premières paroles furent: « Où est mon fils? mon fils unique! » Hélas! on craint que le père n'ait échappé à la mort que pour porter un deuil cruel.

Le *Globe* rapporte qu'au moment de l'accident un immense gémissement s'éleva au bord de l'eau. De pauvres enfants se tordaient les mains avec désespoir en demandant qu'on secourût leur père.

Un monsieur, dit le même journal, après avoir plongé, ramena trois enfants qui s'accrochaient à lui avec tant de frénésie qu'ils faillirent le noyer.

quatre, et ne se laisse plus arracher que des monosyllabes.

Le champagne rallumera sa verve. Elle finira même par dépasser toutes les bornes. Les termes crus du gaillard d'avant et les jurons sonores mettent les dames en fuite. Les officiers rient. Le grognard rit plus fort. Les liqueurs l'achèveront tant et si bien que, le lendemain, fort tard, il se réveillera dans sa belle chambre sans s'y reconnaître.

Il se frotte les yeux et se demande s'il rêve. Un uniforme de maître d'équipage est au pied de son lit. Le valet de chambre se met à ses ordres, le rase, le coiffe, et, de plus, est beaucoup moins discret que la veille.

Durant cette toilette, le secrétaire du gouverneur vient prendre note de ses réclamations financières.

— En fait de comptes et de décomptes pour mon compte, dit Jézéquel, pas un ne compte mieux que moi. Il n'y a commissaire ni payeur assez malin pour m'embrumer sur cet article.

— Je vous en félicite, maître Jézéquel, répond le secrétaire en se retirant.

Le vieux marin entrevoit la vérité. Il la devinera complètement quand le gouverneur, après un court déjeuner en tête-à-tête, lui annonce que l'Empereur le mande aux Tuileries.

— Diable! murmure le grognard, j'ai trop bavardé dans la forêt! Tant pis! à vos ordres, mon général.

On monte en voiture; Jézéquel soucieux ne dessert plus les dents, jusqu'à ce qu'introduit en pré-

sence de l'Empereur, il reconnaisse du premier coup d'œil son cavalier de Fontainebleau:

— Aïe! aïe! je m'en doutais! pense-t-il.

— Eh bien! Jézéquel, demande l'Empereur, es-tu satisfait de l'hôtel où je t'ai envoyé?

— Sire, murmure le maître, je me serais contenté de moins que ça.

— Tu prétends que je te dois un arriéré de solde; combien?

— 343 francs 60 centimes.

— Est-ce vérifié? demande sévèrement l'Empereur à l'un des personnages qui l'entourent.

— Oui, sire, et parfaitement exact, répond le ministre de la marine Decrès.

— Et tu crois en outre avoir droit à quelques parts de prises?

— Majesté, voici! La division Roquebert, allant dans l'Inde, amarina deux navires, sans parler de la goëlette espagnole coulée par la *Néréide*. Nous autres de la *Renommée*, nous fîmes amener un portugais de 22 canons, et la *Clorinde* prit un anglais chargé de blé.

Decrès s'empresse de déclarer que la part de Jézéquel sur ces captures s'élève à 224 francs.

— Total, fait le maître, 567 60.

— Payez-le sur-le-champ, commande l'Empereur. La somme est versée, Jézéquel y prend 40 francs, et, les présentant à l'Empereur:

— Sire, voici maintenant ce que je vous dois, et grand merci!

— Garde cela, tu le boiras à ma santé.

— Merci! merci! ce n'est pas de refus! dit le maître d'équipage trop prompt à se réjouir, car un regard terrible se fixe sur lui:

— Tu consens à boire à ma santé, vieux drôle! Je ne suis donc plus ce sans-cœur qui ne paye pas ses marins, souffre qu'on les vole, ne songe pas à ses pauvres prisonniers des pontons, va s'amuser à la chasse et ne fait rien de bien?

— Pardon! excuse! Majesté! dit Jézéquel d'une voix entrecoupée. On grogne.... On a tort... Mais si vous m'aviez vu et entendu sur le *Redoutable*, sur la *Renommée*, sur... « Vive l'Empereur! »

Napoléon s'est rasséréné:

— Calme-toi, je veux être de tes amis, mauvais grognard de mer. Tes états de service sont magnifiques, je les ai lus.

— Ah! tant mieux!

— Et tu n'as pas la croix?

— Vous le voyez, sire.

— La voici!

Jézéquel pâlit et chancelle au point qu'il faut le soutenir. Touché de son émotion, l'Empereur ajoute:

— Je n'aime pas à faire les choses à demi. Tu recevras, pour te rendre à Brest, une feuille de route d'officier. J'en donne l'ordre. Et maintenant, que veux-tu encore? Demande-moi quelque chose de raisonnable, c'est obtenu d'avance.

Jézéquel, les yeux pleins de larmes, hésite, balbutie, cherche et s'écrie tout à coup:

Il les remit à un membre de la Société humaine qui avait mis seulement un pied dans l'eau et réclama l'honneur du sauvetage. Cette conduite excita une grande indignation.

Un individu était tombé de telle sorte que son menton était resté appuyé sur un bloc de glace. Le reste de son corps plongeait dans l'eau. Il resta longtemps ainsi, fumant sa pipe pour donner aux canots le temps de recueillir ceux qui couraient un plus grand danger. Enfin, quand il crut que sa position réclamait un secours immédiat, il ôta sa pipe de ses lèvres et cria : « 50 livres sterling à qui me sauvera. » On devine qu'il n'attendit pas longtemps.

Les témoins de cette catastrophe s'étaient, pour mieux voir, suspendus à une grosse branche d'un arbre énorme. Ils firent si bien qu'ils cassèrent la branche, et celle-ci, en tombant avec eux, en blessa plus d'un grièvement.

Aux derniers avis, on avait retiré de l'eau 20 cadavres. On n'avait malheureusement pas achevé cette besogne.

VARIÉTÉ.

Quelques mots sur l'Histoire naturelle et la Météorologie des îles Saint-Pierre et Miquelon.

(Suite et fin.)

Mollusques. — Le Taret naval, *Teredo navalis* Lam., qui creuse dans les bois submergés de longs conduits recouverts par une sécrétion calcaire, les Solens ou Couteaux, les Vénus, les Bucardes qui s'enfoncent dans le sable, la Moule boréale, *Mytilus borealis* Lam., dont la chair contient souvent des concrétions perlées, des Peignes ou Pélérines, des Patelles, des Limaces, des Littorines connues sous le nom vulgaire de Bigorneaux, l'Encornet, *Loligo piscatorum*, tels sont les mollusques les plus communs. La Moule boréale ne le cède en rien à la Moule d'Europe ; l'Encornet et la Bucarde nommée Coque, *Cardium edule* L., sont employés comme appât dans la pêche de la morue ; les Littorines, les Patelles sont à peine mangeables.

Rayonnés. — De petits Polypiers (Flutres), l'Oursin commun, *Echidnus communis* L., dont les ovaires puriformes sont recherchés par les gourmets, des Astéries, l'Etoile de mer, *Asterias rubens* Lam., l'Euryale ? (1), *Euryale muricatum* Lam.; des Méduses, la Galère, *Physalia pelagica* Esch., et des Spongiaires (*Spongia manus*) nous conduisent sur la limite du règne animal.

Etablissant, avant de terminer cette esquisse rapide, une comparaison entre les deux règnes

de la nature organisée, nous les voyons soumis à la même loi. Dans le règne végétal, les Thalassiphytes atteignent des dimensions gigantesques ; dans le règne animal, les Carnassiers marins et les Pisciformes se font remarquer par leur grande taille. Dans le premier, les espèces aquatiques sont nombreuses, qu'elles vivent dans l'eau, sur ses bords ou dans les endroits marécageux ; dans le second, le même fait se présente ; les Mammifères terrestres sont inconnus ou à peu près ; les Oiseaux vivent pour la plus grande partie sur les eaux de la mer ou sur le rivage, sur les eaux douces ou sur leurs bords ; les Insectes eux-mêmes sont ou complètement aquatiques (Dytiques, Gyrins, Notères....), ou passent au milieu des étangs et des ruisseaux la plus grande partie de leur vie, celle qui s'écoule avant qu'ils soient parvenus à l'état parfait (Libellules, Moustiques, Tipules) ; les Poissons, les Mollusques, les Crustacés sont nombreux, sinon en espèces du moins en individus. Relativement à la mer, la terre est déserte ; et nous pouvons dire d'une manière générale qu'aux îles Saint-Pierre et Miquelon la vie s'est réfugiée sous les eaux.

(1) Un pêcheur nous a donné plusieurs de ces Astéries aux rayons grêles et plusieurs fois dichotomes, nous assurant les avoir retirées sur ses lignes dans les parages du banc de Saint-Pierre.

ANNONCE HYDROGRAPHIQUE.

ILES BRITANNIQUES. — Signaux de prévision du temps.

Il résulte d'une circulaire, publiée le 29 novembre 1866 par le Board of Trade, que ce département cesse de s'occuper de la discussion des observations météorologiques, qui sera confiée à l'avenir à la Société Royale.

Quant aux signaux d'avertissement des tempêtes (Cautionary Storm Warnings), le président et le conseil de la Société Royale sont d'avis que les signaux actuels étant basés sur des règles principalement empiriques, ne peuvent pas être faits par le corps scientifique qui sera chargé à l'avenir de la discussion des observations météorologiques. Toutefois, le président et le conseil de cette Société pensent que, par la discussion des nombreuses observations météorologiques qui seront faites à terre, on pourra dans quelques années substituer un caractère plus rigoureusement scientifique au caractère empirique des signaux actuels, et que dans ces nouvelles conditions ils pourront être convenablement faits sous la direction d'un corps spécialement scientifique.

En conséquence, le Board of Trade a cessé, à dater du 7 décembre dernier, de faire les signaux d'avertissement des tempêtes, qui étaient envoyés aux stations de la côte, de temps en temps, par le département météorologique de cet établissement.

Quant aux rapports météorologiques (Weather reports), ils seront reçus et publiés comme auparavant. Si un port ou tout autre établissement désire avoir communication par le télégraphe de tout ou partie de ces rapports le matin du jour où ils sont reçus, il devra en faire la demande au Board of Trade, en l'accompagnant de la promesse d'acquitter les

frais du télégramme de Londres au port ou à l'établissement.

MANCHE. — Balisage des côtes de France.

FINISTÈRE. — La balise en bois avec base en maçonnerie qui signalait l'écueil de Carrec-Bazil, à l'entrée de l'Aberwrach, a été renversée par la mer.

ÉTAT CIVIL.

DÉCÈS.

7 mars. Lefresne (Auguste), 8 ans 1/2.
11 — Rüdelle (Mélanie), en religion sœur Saint-Romain, 33 ans.

NOUVELLES MARITIMES.

Mouvements du Port.

BATIMENTS DU COMMERCE.

ARRIVAGES.

Navires étrangers :

Le 7 mars. — John-Ellen, cap. Brwon, ven. de la baie de Plaisance, en rel.

Le 9 mars. — Pionnier, cap. Edems, venant de Saint-Jean, en rel.

Le 10 mars. — vapeur anglais Ariel, cap. Eguen, ven. du Havre Breton.

Le 10 mars. — Goëlette Saucy, cap. Raukay, ven. de la baie de Fortune, en rel.

DÉPARTS.

Navires étrangers :

Le 10 mars. — Vapeur anglais Ariel, cap. Eguen, all. à Saint-Jean.

Le 10 mars. — Goëlette Pionnier, cap. Edems, all. à la baie de Fortune.

DE PAR L'EMPEREUR, LA LOI ET JUSTICE.

Etude de M^e C. SALOMON, notaire à St-Pierre.

VENTE SUR LICITATION

PAR

AUTORITÉ DE JUSTICE

Et par suite de Baisse de Mise à Prix

ENTRE

MAJEURS ET MINEURS

De Maisons et Dépendances, situées en cette île, rues Joinville et de la Poudrière.

On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra, qu'en exécution : 1° d'un jugement rendu par le tribunal de première instance de cette colonie, en date du trente-un décembre dernier ; 2° et d'une ordonnance sur requête rendu en chambre du conseil de ce

-- J'y suis !
-- Voyons !

-- Sire, je suis vieux ; les pontons m'ont achevé. Sur un de vos vaisseaux, je ne serais plus, sauf respect, qu'une vieille baderne ; place aux jeunes ; mais, je puis encore rendre de bons services dans mon petit pays, à Port-Launay, où j'ai femme et enfants. Si Votre Majesté voulait m'y nommer maître de port, je serais le plus heureux de tous les matelots du monde.

-- Accordé, et bon voyage ! dit l'Empereur en s'éloignant.

Jézéquel, fondant en larmes, venait de tomber à genoux.

Cette anecdote, telle qu'on vient de la lire, nous a été rapportée par un ancien marin, qui la tenait du propre fils de maître Jézéquel, que, du reste, il avait lui-même personnellement connu.

FIN.

G. DE LA LANDELLE.

REVUE DES JOURNEAUX.

Il m'est tombé par hasard un vieux livre de nécromancie sous les yeux. Le chapitre consacré au diable est très-intéressant. J'y trouve le curieux passage suivant :

Question. — Comment évoquer le diable ?

Réponse. — Contredites votre femme.

Dialogue entre deux gamins.

— Tu n'as demandé qu'un fusil à aiguille pour tes étrennes ?

— Que t'es bête ! une fois qu'on a un fusil à aiguille on prend tout ce dont on a envie.

Un poète est assis à une table dans un café, en train de composer une pièce de poésie, mais la muse est rebelle ; alors s'adressant à un camarade :

— Dis donc, Charles, je ne peux travailler ce soir, les idées ne viennent pas ; si tu voulais m'aider.

— A quoi ?

— Je ne puis trouver mon second vers, si tu me le passais ?

Charles lui présente en riant un verre de bière.

— Imbécile ! dit l'autre indigné, je te demande

un alexandrin, et tu me donnes un verre qui n'a pas de pieds !

Ce qui ne l'empêcha pas de vider la chope d'un trait.

Une admirable réclame — elle vient d'Angleterre. Nos banquistes les plus audacieux n'en ont jamais inventé une si belle — c'est un chef-d'œuvre.

William Sfook, dentiste, apprend au public :

Lundi dernier il a arraché vingt-trois dents à une dame, au moyen du tube expectorateur. La dame a écrit sur le registre qu'elle avait été opérée sans douleur.

Un gentleman, après extraction de six molaires, deux canines et deux incisives, écrit à son tour : Ressenti aucune douleur.

Un autre gentleman s'est endormi pendant l'opération. Il lui a semblé qu'il se promenait à Hyde-Park, ayant sous le bras une charmante brunette.

Je désire, dit-il, me faire arracher toutes les dents, etc.



PREMIER LOT.

Tribunal le 6 mars présent mois, fixant une baisse de mise a prix ;

Aux requête, poursuite et diligence de 1° Joseph Dagort, boulanger ; 2° Léon Dagort, commis négociant ; 3° Auguste Lebel, négociant, agissant aux noms et comme tuteur légal de ses enfant mineurs Caroline et Eugénie Lebel, par représentation de leur mère Eugénie Dagort, femme Lebel, décédée ; 4° Caroline Dagort, sans profession, épouse de François Mazier, négociant, de lui dûment autorisée, demandeurs d'une part ;

Et 1° Constant Dagort, armateur ; 2° Aristide Dagort, armateur, défendeurs d'autre part ;

Les dénommés ci-dessus Dagort et Lebel demeurant à Saint-Pierre, habiles à se porter héritiers dans les successions des sieurs et dames Louis Dagort, il sera procédé le jeudi 28 mars, à une heure de l'après-midi, en l'étude et par le ministère du notaire de la colonie, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur, des immeubles dont la désignation suit :

PREMIER LOT.

MAISON d'habitation sise rue Joinville, avec terrain à l'ouest et cour derrière, plus au sud un passage mitoyen avec le numéro 2, borné au nord par la rue Joinville au sud par Riotteau et fils, à l'ouest par la rue de la Poudrière, et à l'est par le deuxième lot ci-après.

Mise à prix réduite par ordonnance sept mille francs, ci 7,000 fr.

DEUXIÈME LOT.

MAISON à usage de boulangerie, magasin et cour derrière, avec droit à la mitoyenneté du passage au sud du premier lot, borné au nord par la rue Joinville, au sud par Riotteau et fils et Fitzgéral frères, à l'ouest par le premier lot et par le passage mitoyen, et à l'est par un terrain dépendant de la succession précédemment adjugée, et par Fitzgéral frères.

Mise à prix réduite par ordonnance, six mille francs ci 6,000 fr.

TROISIÈME LOT.

Un JARDIN situé au sud de la rue Boursaint.

Mise à prix réduite par ordonnance trois cents francs, ci 300 fr.

L'adjudication des immeubles dont la désignation précède aura lieu au jour, heure et

lieu ci-dessus indiqués et conformément aux conditions du cahier des charges déposé en l'étude du notaire de la colonie, où toute personne pourra en prendre connaissance.

Fait et rédigé à Saint-Pierre (Terre-Neuve), le 12 mars 1867.

Le Notaire,
C. SALOMON.

DE PAR L'EMPEREUR, LA LOI ET JUSTICE.

Etude de M^e C. SALOMON, notaire à St-Pierre.

VENTE SUR LICITATION
PAR
AUTORITÉ DE JUSTICE
ENTRE
MAJEURS ET MINEURS

D'une Maison et Dépendances, et d'un Terrain propre à bâtir, situés en cette Colonie rue de la Poudrière et rue Joinville.

On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra, qu'en exécution : 1° d'un jugement rendu par le Tribunal de première instance de cette colonie en date du 28 août 1865 ; 2° et d'un autre jugement du même Tribunal, en date du 16 janvier 1867 ;

Aux requête, poursuite et diligence de la dame Emilie Sire, veuve du sieur Auguste Debrune, en son vivant horloger, demeurant à Saint-Pierre, ladite dame demeurant et domiciliée à Saint-Pierre, agissant tant en son nom personnel comme commune en biens avec son défunt mari, que comme tutrice naturelle et légale de demoiselle Emilie Debrune, sa fille mineure, héritière pour moitié du feu sieur Auguste Debrune son père, demanderesse d'une part ;

Et dame veuve Delahaye, née Marie-Jeanne Portugais, demeurant à Saint-Pierre, agissant au nom et comme tutrice légale de Augustine Debrune, sa petite-fille mineure, issue du mariage de feu Auguste Debrune avec feu Mélanie Delahaye sa fille ; ladite Augustine Debrune, héritière aussi pour moitié du sieur Debrune, son père, défenderesse d'autre part,

Il sera procédé le jeudi 28 mars prochain, à une heure de l'après-midi, en l'étude et par le ministère du notaire de la colonie, à la vente au plus offrant et dernier enchérisseur, des immeubles dont la désignation suit :

Une MAISON située rue de la Poudrière, à l'ouest du cimetière, consistant en maison d'habitation, rez-de-chaussée et grenier au-dessus, cour et jardin à l'ouest et y attenant, bornée à l'ouest par une rue non dénommée, au nord par Chevallier Riche, au sud par la rue Boursaint, et à l'est par ladite rue de la Poudrière, mesurant du nord au sud seize mètres environ, et de l'est à l'ouest vingt mètres.

Mise à prix six mille francs, ci. 6,000 fr.

DEUXIÈME LOT.

Un TERRAIN ayant contenu une maison aujourd'hui détruite par l'incendie, ledit terrain tenant du sud à la rue Joinville sur une ligne droite de 7 mètres 70 centimètres, du nord et de l'ouest au sieur François Delangle, acquéreur de M^{me} veuve Delahaye, de l'est au sieur Quinton sur une ligne droite d'environ 16 mètres 25 centimètres.

Mise à prix quatre mille francs, ci 4,000 fr.

L'adjudication des immeubles dont la désignation précède aura lieu au jour, heure et lieu indiqués ci-dessus, et conformément aux conditions du cahier des charges déposé en l'étude du notaire de la colonie, où toute personne pourra en prendre connaissance.

Fait et rédigé à Saint-Pierre, le 12 mars 1867.

Le Notaire,
C. SALOMON.

A VENDRE

Chez R. O. SHEEHAN et C^{ie}.

- Vins de BOURGOGNE,
- de SAINT-EMILION,
- de SAINT-JULLIEN,
- de GRAVES,
- de PORTO,
- de CHERRY,
- PORTER.

EN VENTE

A L'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

LA FEUILLE OFFICIELLE

Paraissant tous les Jeudis.

PRIX : 50 CENTIMES

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

Faites à l'Hôpital de Saint-Pierre, du 1^{er} au 28 février 1867.

DATES.	HAUTEUR DU BAROMÈTRE en millimètres.		TEMPÉRATURE EXTÉRIEURE au nord et à l'ombre.		TEMPÉRATURE.		DIRECTION du VENT.	FORCE du VENT.	ÉTAT GÉNÉRAL DU CIEL.	PHÉNOMÈNES DIVERS.
	10 heures du matin.	4 heures du soir.	10 heures du matin.	4 heures du soir.	maximum.	minimum.				
1	760	751	2 5	3 5	4 5	-- 1 0	S-O. S.	Jolie brise.	Entièrement couvert.	Pluie dans la soirée.
2	750	757	-- 3 0	-- 4 0	-- 2 5	-- 5 0	N-O. O.	id.	Très-nuageux.	—
3	764	756	1 5	4 8	5 0	-- 3 5	S. S-E.	id.	Entièrement couvert.	Pluie abondante dans la soirée.
4	749	752	7 5	6 5	8 5	4 5	S-O.	id.	id.	Brume dans la matinée. Aurore le soir.
5	760	752	2 5	4 0	4 5	0 0	O. S-O.	id.	Nuageux.	Gelée blanche dans la nuit.
6	748	750	1 5	-- 2 5	2 0	-- 3 0	O. N-O.	id.	Entièrement couvert.	Neige dans la journée.
7	756	761	0 0	1 5	1 5	-- 1 5	O. S-O.	Petite brise.	Très-nuageux.	—
8	767	767	-- 0 5	0 0	0 8	-- 2 5	O. S-O.	id.	id.	—
9	769	766	6 5	5 0	7 5	1 5	O. S-O.	id.	Nuageux.	—
10	756	754	8 5	10 0	10 0	6 0	O. S-O.	id.	Nuageux.	—
11	764	770	-- 7 8	-- 7 8	-- 5 0	-- 9 5	O. S-O.	Jolie brise.	Très-nuageux.	Neige dans la matinée.
12	777	775	-- 2 0	2 2	2 2	-- 7 0	N-O.	Forte brise.	id.	—
13	773	772	1 5	1 5	3 5	-- 6 0	O. S-O.	Jolie brise.	id.	Neige dans la matinée.
14	755	751	4 0	4 0	5 0	0 5	N-O. O.	id.	Nuageux.	—
15	756	758	-- 6 0	-- 6 0	-- 5 0	-- 10 0	S-O.	id.	Entièrement couvert.	Pluie dans la matinée.
16	760	759	-- 5 0	-- 4 0	-- 4 0	-- 8 0	N.	Forte brise.	Peu nuageux.	—
17	755	746	-- 0 8	4 0	4 0	-- 4 0	N-O.	id.	id.	—
18	740	742	-- 1 5	-- 1 5	-- 1 0	-- 4 5	S-O. S-E.	Fraicheur.	Nuageux.	Neige à 4 heures du soir.
19	751	750	-- 3 5	-- 6 5	-- 3 5	-- 12 0	O. N-O.	Jolie brise.	Entièrement couvert.	Neige dans la journée.
20	754	755	-- 9 0	-- 9 5	-- 9 0	-- 12 5	N-O. O.	Bonne brise.	Très-nuageux.	—
21	760	762	-- 10 0	-- 10 0	-- 9 0	-- 14 0	N-O.	Jolie brise.	id.	Neige par grains dans la matinée.
22	765	762	-- 8 0	-- 6 5	-- 6 5	-- 10 0	N-O.	id.	Nuageux.	—
23	755	752	-- 3 0	0 0	0 0	-- 9 0	N-E.	id.	id.	—
24	752	749	0 5	1 0	1 5	-- 1 0	E.	Vent fort.	Entièrement couvert.	Neige abondante toute la journée.
25	736	742	-- 1 0	-- 2 0	-- 0 8	-- 8 5	N.	Forte brise.	Peu nuageux.	—
26	748	747	-- 4 5	-- 4 5	-- 4 5	-- 8 0	O. N-O.	Vent très-fort.	Entièrement couvert.	Neige très-abondante toute la journée.
27	741	740	-- 4 0	-- 5 6	-- 4 0	-- 10 5	N-O.	Vent fort.	Très-nuageux.	—
28	748	751	-- 7 5	-- 7 3	-- 6 0	-- 10 0	N.	id.	id.	Neige dans la soirée.